

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 1

Rubrik: Excursion botanique dans la chaîne des Morteys

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Fils de Fribourg, debout !... Car celui que j'acclame
Mérite ton hommage en ce soir triomphal.
C'est un vrai magistrat que je chante avec flamme ;
Mets aussi dans ta voix, cet accent filial.
C'est lui qui, trente années, avec un cœur d'apôtre,
A donné sans compter sa force et son talent,
Pour que ce beau Pays, à jamais reste vôtre,
Et que partout s'affirme un réveil bienfaisant.
C'est par ses soins connus, que l'âme fribourgeoise
A pu se retremper au foyer du savoir ;
A la Haine, guettant, sur son chemin, sournoise,
Chaque jour il oppose un plus brillant espoir !
Fils de Fribourg, regarde, à présent, grandiose,
Défiler le passé de ce Maître vaillant.
Devant l'insigne honneur qui sur lui se repose,
Unissons nos deux joies en un « Hourra ! » puissant !
Trente ans, à pleines mains, sur ma terre féconde,
Il sema ce Progrès qui vit tant de beaux jours ;
Voici qu'un pur rayon, toujours plus près l'inonde,
Et met son nom parmi ceux qu'on dira toujours.
Fils de Fribourg, sois fier ! — De ta race croyante,
Un homme d'énergie a prouvé la valeur ;
Garde jalousement son œuvre patiente,
Elle sera, pour toi, la force et le bonheur !
Debout, mon Peuple aimé ! Qu'on salue et qu'on fête
L'Elu de nos Etats au Palais fédéral !
Fils de Fribourg, voilà comment l'écho répète
La chanson que, ce soir, redit ton Sol Natal !*

Léon PILLONEL, instituteur.



Excursion botanique dans la chaîne des Morteys

Aperçu géographique

Si l'on y rattache les ramifications qui en dépendent géographiquement, le massif des Morteys, l'un des plus remarquables des Préalpes suisses, occupe un parallélogramme se rapprochant beaucoup du rectangle, délimité au sud et à l'ouest par la Sarine et au nord par son affluent : la Jogne.

Le torrent du Gros-Mont et celui de Verts-Champs, coulant en sens inverse, le séparent à l'est des autres parties des Alpes fribourgeoises, notamment du massif de la Hochmatt et de la chaîne des Gastlosen. La chaîne principale, la ligne des hauts sommets, suit à très peu près la diagonale de 19 kilomètres, menée du point où la Sarine entre dans le canton de Fribourg, au confluent du torrent du Gros-Mont et de la Jogne, soit la direction sud-ouest nord-est, qui est la direction générale des grands chaînes des Alpes suisses.

Séparée par la Sarine des Alpes vaudoises et fribourgeoises circonvoisines, au sud et à l'ouest, la chaîne des Morteys commence à la gorge de la Tine, par 830 m. d'altitude, s'élève rapidement en terrasses successives, atteint 1,700 m. au Mont Culand, 2,000 m. en dessous de la cime du Mont Cray, dépasse 2,300 m. à la Dent de Paray et touche à 2,400 m. au Vanil Noir. Plus loin, les Dents de Folliéran et de Brenleire élèvent leurs fronts altiers autour de 2,350 m., puis la chaîne se termine par le rocher des Crozets, superbe épaulement de la Dent de Brenleire, promontoire escarpé, dominant de 800 m. le col du Gros-Mont (1,400 m.) où se termine la chaîne des Morteys.

Deux rameaux parallèles se détachent vers le nord de la chaîne principale : l'un du Vanil Noir, l'autre de la Dent de Brenleire et se terminent en promontoires escarpés sur la vallée de la Jogne. Le premier porte des sommets en partie rocheux d'environ 2,000 m. (Gros-Tzermont, Merlas, Dent de Bourgoz, Dent de Broc) et offre sur le flanc occidental dominant la Sarine un aspect fort pittoresque. Le second est sensiblement moins élevé et se termine au Vanil de la Monse par 1,440 m. Sauf en ce dernier point, que l'on peut considérer comme un anneau détaché par érosion de la chaîne de la Dent de Broc, le roc ne se montre presque nulle part à nu dans cette ramification. Ce sont des formations arrondies où domine le flysch, généralement boisées et gazonnées jusqu'au sommet. Entre ces deux ramifications est resserrée la vallée de Motélon, nid de verdure, l'un des joyaux de notre monde alpestre, enchâssé dans un écrin d'émeraude.

Mais la partie la plus intéressante de la chaîne, la plus visitée et la plus connue, celle que l'on désigne spécialement sous le nom de Morteys, où se trouvent les alpages ainsi désignés, est constituée par l'étroit vallon resserré entre l'arête principale ou la Selle, et le rameau appelé Rochers de Bimy ou des Tours, qui, se détachant de l'épaule sud-est du Vanil Noir, dresse ses parois verticales, partout inaccessibles, sur le bord méridional de ce bassin. Une étroite gorge resserrée

entre la croupe de Folliéran et l'extrémité de ce rameau forme l'entrée naturelle des Morteys. C'est, en effet, par cette gorge que les montagnards y amènent leurs troupeaux et que les touristes s'y rendent, soit de Charmey par la vallée et l'Escalier du Gros-Mont, soit de Château-d'Œx par la vallée des Verts-Champs. Toutefois, les touristes venant de Bulle qui voudront arriver aux Morteys le plus directement possible, pourront prendre à Broc le chemin qui, par la vallée de Motélon, conduit aux Porcheresses, d'où l'on peut aisément atteindre la Selle, ou à Grandvillard celui qui monte au col des Porcheresses par Bounavaux et Bounavaletta.

On l'a dit avec raison : « Les Morteys, c'est le paradis des botanistes. » En effet, ils sont classés au nombre des districts riches des Alpes suisses au point de vue de la flore. Pour expliquer les raisons de cette étonnante variété de végétaux sur un espace aussi restreint, il faut d'abord considérer le sol en lui-même, la nature des roches, formées de calcaire jurassique délitable qui, grâce à l'humidité atmosphérique de la région, constitue un substratum éminemment favorable à la végétation. Un autre puissant facteur de productivité réside dans l'orientation des montagnes qui donne accès aux vents du sud-ouest et leur permet de faire sentir leur influence. Ajoutez-y la prodigieuse variété des sites et l'exposition exceptionnelle de nombreuses stations aux diverses altitudes, la réverbération des roches, les abris naturels, autant de causes qui expliquent l'existence de nombreux types de la flore méditerranéenne à des altitudes relativement élevées. Ici, dans les dépressions unies et plates, le sol, de nature tourbeuse, produit toute une légion de plantes paludéennes. Ailleurs, dans les combes fraîches, les creux à neige, sur les versants exposés au nord, au pied des grandes parois de rochers, l'abondance des neiges et leur lenteur à se fondre entretiennent l'humidité et la fraîcheur nécessaires à la vie des plantes des régions glaciales.

Première journée

Le 5 août, vers 6 heures du matin, par un temps splendide, mon jeune ami Walter G. et moi, fidèles au plan arrêté dans l'entrevue préliminaire de la veille, nous nous rencontrons à Charmey pour une excursion botanique dans les Alpes fribourgeoises. Mon cher Walter était encore bien novice dans ces courses de longue haleine dans la haute montagne. Son désir était de se convaincre par lui-même de la richesse de notre flore alpine et d'emporter en son domicile des bords

de l'Aar un petit herbier en souvenir de son séjour à Charmey. Le voyant si bien disposé et ayant remarqué en lui des aptitudes physiques et intellectuelles peu communes à son âge, je n'hésitai pas un instant de l'emmener avec moi. Nous fûmes bientôt d'accord sur l'itinéraire. En bon patriote, je tenais à lui faire voir la plus belle partie de nos Alpes : la chaîne des Morteys y compris les hautes montagnes de Grandvillard qui s'y rattachent.

Donc, nous voilà en route. Les plantes, les plantes seules excitent notre intérêt et défrayent la conversation. On ne va pas loin autour de Charmey sans trouver des plantes remarquables. Voici d'abord à la Tzintre, sur ces gros blocs moussus la superbe *Atragene alpina* qui, en juin, balançait au vent ces grandes fleurs bleues, pendantes, maintenant remplacées par autant de gracieuses couronnes d'aigrettes soyeuses. Quelques pas plus loin, nous prenons les *Hieracium pulmonarioides* et *Berardianum*. Pour l'ensemble de la flore, la saison est trop avancée pour herboriser dans ces basses régions, et pour plusieurs plantes rares, je dois me contenter de montrer depuis la route, à mon compagnon, les stations des plus remarquables. Ces roches abruptes qui se dressent à notre gauche, sur la rive droite du torrent, nous livreraient en mai trois *Carex* intéressants : *tenuis*, *humilis* et *Halleriana* ; deux belles graminées : *Stipa pennata* et *Lasiagrostis Calamagrostis*, puis *Astragalus depressus*. En juin-juillet fleurissent là *Anthericum Liliago*, *Saxifraga Aizoon*, *Geranium sanguineum*, *Arabis pauciflora*.

Allium sphærocephalum. Sur les bancs de rochers des étages supérieurs se nichent quelques rares exemplaires du *Hieracium bupleuroides*, tandis qu'ici sous cette corniche s'abrite le rarissime *Galium tenerum*. On y voyait également autrefois quelques pieds d'*Arabis nova* ou *saxatilis*, mais son existence y était précaire et aujourd'hui on la chercherait en vain. Plus loin, sous les buissons est niché *Lithospermum purpurocæruleum*. Par ce petit sentier, à droite, nous irions en juin chercher *Alchimilla acutangula* dans une station qui fut longtemps la seule connue dans notre canton. Dans le canal des Auges, nous prenons *Ranunculus trichophyllus*, *Cardamine amara*. La *Catabrosa aquatica* de mon herbier provient d'ici-même. Mais elle a disparu depuis longtemps, victime des travaux de canalisation. Dans les prairies humides, nous voyons partout *Cirsium rivulare*, assez fréquemment les hybrides *oleraceum* × *rivulare* et *oleraceum* × *palustre*. Les *Carduus Personata* et *defloratus* sont ici communs et y forment aussi un hybride.

Près de la chapelle du Pont-du-Roc, nous prenons *Orobanche Scabiosæ*, *Circea alpina* et dans le marais *Orchis incarnata* et *Triglochin palustre*. Le rocher est orné de grosses touffes de *Vincetoxicum officinale* commun dans toute la zone.

Voici que s'ouvre à droite la vallée du Rio du Mont. Nous quittons la route poudreuse pour le sentier ombragé qui conduit dans les hautes régions. Dans ce trajet de près de deux heures, assez pénible surtout depuis la Fin-de-Nougon, nous voyons apparaître successivement, à mesure que nous nous élevons, les premiers avant-coureurs de la flore alpine : *Cerintho alpina*, *Pinguicula alpina*, *Centaurea montana*, *Aposeris fætida*, *Hieracium bifidum caesiiflorum*, *H. amplexicante* et *pseudo Cerinthe*. A droite, parmi les myrtilles, nous dénichons *Erigeron glabratus*, *Euphrasia salisburgensis*. Dans le lit même du torrent croissent les deux sœurs : *Arabis alpina* et *bellidifolia* entraînées des hauteurs par les eaux comme ces *Epilobium trigonum* et *alsinifolium*. Voici l'*Astrantia major* avec ses élégantes colerettes, de robustes pieds de *Veratrum album* au teint livide. Le long de l'Escalier, les fiers Aconits attirent d'abord notre attention. Ce sont les *A. Napellus*, *paniculatum* et *lycoctonum* qui mêlés aux *Spiræa aruncus*, *Thalictrum aquilegifolium*, *Valeriana tripteris*, *Geranium silvaticum*, *Impatiens noli tangere*, toutes plantes amies de l'ombre, embellissent ce paysage austère. Dans la mousse, des végétaux plus modestes ne nous intéressent pas moins : Ce sont les *Saxifraga cuneifolia* et *rotundifolia*, *Carex capillaris*, *Cardamine silvatica*, et enfin, dans les pelouses aux alentours de la cascade, la mignonne et frêle *Veronica aphylla* apparaît timide au milieu des robustes *Homogyne alpina*, *Dentaria digitata* et *Hieracium juranum*. Ne dédaignons pas les essences ligneuses, cause première de toute cette fraîcheur. Voyez ces érables sycomores, *Acer pseudoplatanus*, dont les branches noueuses pendent sur l'abîme que couronnent de leur feuillage touffu, *Salix grandifolia*, *Ribes petræum*, *Lonicera alpigena*, *Sorbus aucuparia* et *S. Aria*.

Mais voici que nous sortons de la gorge. Un vaste paysage, s'ouvre tout à coup devant nous, dans un cadre grandiose. Nous sommes à 1,400 m., nous sommes à la Plaine du Mont. Sur une énorme pierre qu'on dirait placée là et aménagée par quelque bonne fée de la montagne pour le bon plaisir du touriste, nous ouvrons les sacs pour faire la part de l'estomac, pendant que nous contemplons le paysage, que nous causons de la direction à suivre et des reconnaissances à opérer. Le plan de campagne est bientôt tracé et, le repas fini, nous montons d'abord vers la Hochmatt, pour prendre

sous les grands sycomores le superbe *Mulgedium Plumieri*. En descendant sur le chalet de la Féguelena, le long du ruisseau, nous trouverons *Gentiana Asclepiadea*, et nous reprendrons le sentier des Morteys. Mais dans la vaste plaine marécageuse, nous récoltons toute une pléiade de plantes propres à ces sortes de terrain : *Swertia perennis*, *Bartsia alpina*, *Sedum villosum*, *Comarum palustre*, *Drosera rotundifolia*, *Senecio cordatus*, *Viola palustris*, *Agrostis canina*, *Salix repens*, *Primula farinosa*, *Eriophorum alpinum*, *Scirpus cæspitosus*, *Pedicularis palustris*, *Carex pauciflora*, *C. canescens*, *C. capillaris* et *C. stellulata*. Dans les endroits plus secs, les tertres et les lisières du marais foisonnent *Campanula barbata*, *Arnica montana*, *Alchimilla obtusa* et *Rhinanthus stenophyllus*.

A une époque moins avancée, nous ne saurions passer outre sans monter aux alpages de Crozet et de Brenleire où nous trouverions abondamment *Orchis sambucina* à fleurs jaunes ou rouges, *Prémula suaveolens* et *P. Auricula*, *Viola pyrenaica*, *Astragalus aristatus* (= *A. sempervirens*), *Corydalis solida* et *C. fabacea*, *Lathyrus heterophyllus*, *Vicia silvatica*, et bien d'autres encore. Sans doute, quelques-unes seraient encore en bon état, mais la plupart de ces plantes appartenant à la flore vernale, fleurissent pour ainsi dire sous les pas de la neige fondante et sont actuellement passées. Nous irons donc pour cette fois droit vers Oussannaz, la porte des Morteys, où nous trouverons de l'occupation, car c'est ici un de ces endroits privilégiés, véritables paradis des naturalistes où des légions de plantes rares se donnent rendez-vous. C'est à Oussannaz, plus encore qu'aux Morteys proprement dits, que ces montagnes doivent leur réputation. Voici d'abord à notre gauche, *Saxifraga cuneifolia*, *Hieracium juranum* et *H. prenanthoides* en forme des plus intéressantes. Quelques-unes, ainsi que d'autres Epervières que nous trouverons plus haut, sont ici endémiques, c'est-à-dire localisées et introuvables ailleurs. Mais n'anticipons pas. Voici encore dans les hautes herbes, *Achillea macrophylla*, *Adenostyles albifrons*, *Mulgedium alpinum*, *Tozzia alpina*, des légions d'Alchimilles, trop longues à énumérer, puis de belles fougères : *Aspidium Lonchitis*, *A. lobatum* et une forme intermédiaire, probablement hybride de ces deux espèces. Nous dépassons le chalet et, dans la petite plaine d'alluvions, nous prenons *Senecio Fuchsii*, *Geranium lividum*, *Cerintho alpina*, *Delphinium elatum*, *Myrrhis odorata*.

En montant dans les éboulis, *Aconitum Napellus*, *paniculatum*, *intermedium*, *Lycocotum* ; puis *Galeopsis intermedia*, *Cephalaria alpina*, *Lathyrus heterophyllus*, *Lactuca*

perennis, *Sedum rupestre*. De vigoureux arbrisseaux croissant en colonies serrées semblent s'attacher à retenir en place ces pierres roulantes. Ce sont *Rhamnus alpinus*, *Amelanchier vulgaris*, *Alnus viridis* et d'autres déjà observés dans le vallon. Et le rarissime *Streptopus amplexifolius* que nous avons oublié d'aller prendre à quelques pas du chalet de la Verdaz. Trop tard pour retourner. Regrets inutiles, du reste vite effacés ! Plus haut, dans les pentes herbeuses, nous prenons *Hypochaeris maculata*, *Hieracium strictum*. Nous fauchons pour ainsi dire *Dracocephalum Ruyschiana*. Un peu partout, sur les rochers et les pentes pierreuses, on voit les *Veronica spicata* et *fruticulosa*, *Globularia*, *Willkomii*, *Stachys recta*, *Euphrasia hirtella*, *Carlina longifolia*, *Teucrium montanum*, *Geranium sanguineum*, *Arabis pauciflora*, *Avena pratensis*. Dans les filets d'eau dégoulinant des hauteurs, se montrent *Carex frigida*, *Gentiana asclepiadea*. Sur certaines corniches se pressent *Hieracium amplexicaule*, *H. pseudocerinthe*, *H. Jacquini*, *Allium montanum*, *A. sphaerocephalum*, *Juniperus Sabina*, *Oxytropis campestris*, *Lasiagrostis Calamagrostis* aux panaches argentés, et le gracieux *Stipa pennata*.

Dans les pierres roulantes, le long du sentier, nous cueillons *Linaria alpina*, *Thalictrum saxatile*, *Sedum rupestre*. Partout les grandes Ombellifères : *Peucedanum austriacum*, *Laserpitium latifolium* et *L. Siler*. En un seul endroit, à côté de ce bouquet de sapins rabougris, on trouve *Phaca alpina*. Çà et là on voit de loin trancher sur la verdure les épis pourprés d'*Anacamptis pyramidalis*, d'*Onobrychis montana* et de *Trifolium rubrum*, puis les *Erigeron glabratus*, *alpinus* et *atticus*. Partout les larges calathides dorées du *Bupthalmum salicifolium* émaillent le paysage avec les cocardes éclatantes des *Dianthus silvestris* et *superbus* et le robuste *Sempervivum tectorum* aux fleurs admirables. Plus haut, j'ai eu la chance de rencontrer par différentes fois le *Sempervivum alpinum*, plante des Alpes siliceuses, très rare sur le calcaire ; mais je prévois que nous n'aurons pas le temps de la chercher. Il nous reste encore du chemin à faire et beaucoup à récolter avant d'atteindre le chalet qui doit nous abriter cette nuit. Tout entier à la récolte, nous ne nous apercevons pas que l'heure s'avance, et il serait imprudent de se laisser prendre par la nuit dans ces parages.

Voici pourtant encore *Serratula monticola*, *Phyteuma betonicæfolium*, les délicieux *Paradisica liliastrum*, *Anthericum Liliago* et *Lilium Martagon*. Prenons encore en fruits le rarissime *Rosa proxima*, serrons nos richesses, reprenons haleine et avançons vers les Morteys. La chaleur est ici

intense. La marche sur ces pentes rapides, au milieu des éboulis, est particulièrement fatigante. Nous avons hâte de quitter ces versants ensoleillés pour gagner des régions plus élevées et plus fraîches.

Un mois plus tôt nous aurions trouvé en approchant des chalets supérieurs le rarissime *Polygala alpina*, et sur ces terrasses chaudes, *Gentiana acaulis*, *Bupleurum ranunculoides* et *Hieracium rubellum* ; mais, actuellement, ces plantes ont passé. Contentons-nous de prendre *Potentilla Nestleriana* et *Orobus luteus*. Là, sur ce replat au-dessus de nous, nous trouverons le premier chalet, la Case, où le sentier se bifurque. Voulons-nous prendre à droite le sentier de la Lanterne qui grimpe vers Folliéran ou continuer vers le Vanil Noir ? Le premier parti nous paraît plus avantageux. Mais avant de nous engager à travers la pente rocailleuse, nous faisons halte pour cueillir *Orobanche flava* et *Senecio Doronicum*. Bien plus, nous sommes ici dans la plus belle station d'Epervières que le botaniste puisse rêver. Là, croissent en effet, pêle-mêle et aussi serrés par places que les épis de blé dans un champ, *Hieracium villosum*, *H. scorzonerifolium*, *H. dentatum tricephalum*, *H. chloræfolium*, *H. elongatum*, *H. valdepilosum* et *H. incisum*. En un instant nous sélectionnons et débrouillons toutes ces espèces ; la cueillette est faite, ouvrons les cartables et vite en papier, car c'est délicat, les Epervières. Maintenant nous pouvons avancer. Tout ce que nous aurions encore à prendre ici, nous le retrouverons plus beau et plus frais demain dans la région supérieure. Grimpons lestement le sentier scabreux de la Lanterne. La nuit approche ; les ombres couvrent déjà le fond du vallon et envahissent peu à peu les flancs escarpés des montagnes. Les plus hautes cimes se dorment encore des derniers feux du jour. La journée a été laborieuse. Nous nous décidons à passer la nuit au chalet hospitalier de Folliéran. C'est le soir du premier jour.

(A suivre.)



Mines et tranchées

VARIÉTÉ SCIENTIFIQUE

On savait bien que dans le passé, sous Louis XIV, par exemple, les tranchées avaient joué un rôle important dans les guerres. Mais, avec les progrès de l'armement, qui devaient changer la face des choses, il semblait que les anciennes